

naissent, à exécuter les desseins de la providence. Il frappe à la porte de tous les grands de la terre ; les fatigues, les mépris de tous les genres, rien ne rebute son courage. Il se présente à la cour de tous les rois, il ne demande qu'un vaisseau, et en revanche, il donnera des royaumes sans bornes et des richesses infinies. Ces promesses sublimes sont regardées comme les paroles d'un fou, et Colomb va peut-être céder au désespoir, lorsqu'il tente un dernier effort auprès des majestés royales de Castille et d'Arragon ; il presse, il supplie, il réussit enfin ; il est accueilli par Ferdinand et Isabelle, les mers sont traversées, l'Amérique sort du sein des ondes en 1492 sous le compas créateur d'un mortel, et une nouvelle ère, en quelque sorte, a pris place dans les fastes des hommes.

Colomb avait ainsi accompli ses prédictions ; la découverte principale était connue et avait frappé d'étonnement tous les esprits ; mais il en restait encore de partielles à faire. On savait l'existence du continent de l'Amérique, mais il fallait parcourir ces vastes contrées et en prendre possession. Toutes les nations de l'Europe se disputèrent l'honneur d'y porter les premiers pas. Dans cette lutte d'ambition, un aventurier espagnol fut celui qui, le premier, découvrit en 1513 l'extrémité sud de l'Amérique du Nord. Son nom était Ponce de Léon. Parmi les merveilles que